Quelques réflexions sur l'universalité de Molière

Rachel JUAN
Université Nationale Chengchi

1 Introduction

Les pièces de Molière jouissent d'un succès jamais démenti auprès de ceux qui apprennent le français comme langue étrangère. Pourquoi sont-elles si chaleureusement accueillies partout dans le monde ? À l'occasion du 400e anniversaire de la naissance de Molière, nous souhaitons rendre hommage à ce grand dramaturge en montrant quelques passages de ses œuvres qui touchent invariablement le cœur de ses admirateurs mène de loin. Pour ce faire, nous proposons un regard sur quatre de ses pièces, emblématiques de la richesse et de la diversité de son théâtre : une comédie à machines – *Dom Juan* (1665), une comédie de caractère – *L'Avare* (1668), une comédie de bourgeoisie – *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), une comédie-ballet – *Le Malade imaginaire* (1673). Dans le cadre de cette contribution, nous voudrions également inviter nos étudiants de Fle à réfléchir sur les principes fondamentaux qui déclenchent le rire chez Molière : un mot, un geste, une répétition, un bégaiement, une situation, un caractère…puis à travers les traductions des pièces de Molière en prose, ce qui les rend plus accessibles à nos jours.[1]

Commençons par *Le Bourgeois gentilhomme*. Monsieur Jourdain, un marchand enrichi, tâche d'élever son statut social, en copiant la manière de vivre des « gens de qualité » afin de devenir « noble » et de ne fréquenter que le « grand monde ». Il apprend tout d'abord à s'habiller avec raffinement, puis convoque des « maîtres » chargés de lui apprendre comment on doit se présenter et vivre dans ce milieu.

[1] Depuis une décennie, l'Association des professeurs de français de Taïwan organise le Festival de théâtre interuniversitaire, dans le cadre duquel Molière est souvent joué. À force de pratiquer leur pièce, nos étudiants font des progrès énormes dans leur apprentissage du français. En effet, certains, « timides » en 1ère année, « se révèlent », s'affirment, à travers cette aventure théâtrale en 2e année de leurs études : preuve que le théâtre les aide à mieux apprendre la langue.

2 La prononciation

La prononciation est l'un des aspects fondamentaux dans l'apprentissage d'une langue. Celle du français n'est pas des plus simples, comme on sait, et nécessite de solides entraînements, surtout pour les apprenants de Fle… Ces derniers peuvent l'apprendre avec Molière. Comme dit le Maître de philosophie, dans *Le Bourgeois gentilhomme* : « Il y a cinq voyelles ou voix : A. E. I. O. U. » L'accent, l'intonation, le rythme comptent également. Néanmoins, certains étudiants ne sont pas conscients de leurs prononciations pas tout à fait exactes, voici donc un texte authentique pour pratiquer la prononciation d'une façon naturelle :

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

MONSIEUR JOURDAIN

A, A. Oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN

A, E, A, E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN

A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix O se forme en rouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

MONSIEUR JOURDAIN

O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

> L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN

> O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

> La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U.

MONSIEUR JOURDAIN

> U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

> Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U.

MONSIEUR JOURDAIN

> U, U. Cela est vrai. Ah ! que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela ![2]

Dans cette leçon de phonétique, Monsieur Jourdain joue le rôle d'un élève tout en s'efforçant de vouloir agir comme un gentilhomme, selon les indications du maître de philosophie. Cependant, l'habit ne fait pas le moine, sa voix et ses expressions physionomiques renforcent ses côtés parvenus, si bien que les spectateurs ne peuvent pas s'empêcher de lui rire au nez.

Au lieu d'être clownesques[3] comme Monsieur Jourdain, les étudiants prendront alors soin de bien articuler afin de satisfaire l'exigence de leur interlocuteur. Ce genre d'autocorrection est souvent plus efficace que les remarques permanentes des professeurs. Ajoutons que le fait de regarder la vidéo du *Bourgeois gentilhomme* peut les aider à saisir plus facilement les nuances entre les bonnes manières et les maladresses. À part la lecture en français, certains étudiants ont même la curiosité de lire aussi la pièce traduite et annotée en chinois afin de s'en imprégner, surtout ceux qui participent au festival de théâtre. La compétition oblige.

[2] Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte II, Scène 4, p. 60-61.

[3] On prétend que cette comédie-ballet est particulièrement faite contre Colbert, un simple bourgeois prétentieux, devenu contrôleur général des finances (1665), qui avait condamné Fouquet, son ancien patron. (Wikipedia.org/Molière).

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

3 De la rivalité à la querelle

La jalousie est un des 7 péchés capitaux de l'être humain. Lorsque surgit un déséquilibre, de préférence dans le milieu social, notamment vis-à-vis d'un intrus, cela crée immédiatement une source de conflit et la querelle se fait inévitable. Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, le maître d'armes, le maître de musique et le maître à danser, rivaux et « pique-assiettes » chez Monsieur Jourdain – intéressés plus par l'argent de leur élève que par ses progrès – sont jaloux du maître de philosophie, qui « tombe du ciel ». Ils se mettent à se vanter de leurs compétences d'une manière pseudo-civilisée[4] :

MAÎTRE DE MUSIQUE

Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.

MAÎTRE À DANSER

Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

MAÎTRE DE MUSIQUE

Sans la musique, un État ne peut subsister.

MAÎTRE À DANSER

Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.

MAÎTRE DE MUSIQUE

Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

MAÎTRE À DANSER

Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, et les manquements de capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.[5]

Dans un premier temps, les étudiants peuvent apprendre à argumenter à travers ces structures toutes faites ; au fur et à mesure, l'enseignant peut leur demander de trouver leurs propres arguments pour convaincre leurs interlocuteurs de la supériorité de la musique et de la danse, au lieu de répéter simplement le texte. L'extrait ci-dessus se prête également à des exercices sur l'emploi du comparatif et du superlatif, ainsi qu'à celui du subjonctif dans les phrases relatives, après « rien ».

[4] Nul n'est prophète dans son pays… De même, dans *L'Amour médecin*, angoissé par la maladie de sa fille, Sganarelle a mandé quatre hommes de l'art : Tomis, Fonandrès, Macroton et Bahys. Aucun n'approuve le diagnostic de ses confrères.

[5] Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte I, Scène 2, p. 36-37.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

À travers ces rôles d'apparat, nous apercevons bien que la musique, la danse, l'escrime, l'habillement n'ont pour fonction que d'être exhibés. Monsieur Jourdain veut s'élever et parmi les moyens de cette élévation, il ne se contente pas des apparences sociales, il veut aussi le savoir. D'où les querelles suivantes.

Les soi-disant maîtres ne peuvent plus cacher leur ressentiment, ils traitent le maître de philosophie de tous les noms, à tour de rôle. Ce dernier ne cède guère et riposte avec acharnement :

MAÎTRE D'ARMES — Allez, philosophe de chien !
MAÎTRE DE MUSIQUE — Allez, bélître de pédant !
MAÎTRE À DANSER — Allez, cuistre fieffé !
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE — Comment ! marauds que vous êtes…
(Le philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent du coup.)
MONSIEUR JOURDAIN — Monsieur le Philosophe !
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE — Infâmes ! coquins ! insolents !
MONSIEUR JOURDAIN — Monsieur le Philosophe !
MAÎTRE D'ARMES — La peste l'animal !
MONSIEUR JOURDAIN — Messieurs.
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE — Impudents !
MONSIEUR JOURDAIN — Monsieur le Philosophe !
MAÎTRE À DANSER — Diantre soit de l'âne bâté !
MONSIEUR JOURDAIN — Messieurs.
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE — Scélérats !
MONSIEUR JOURDAIN — Monsieur le Philosophe !
MAÎTRE DE MUSIQUE — Au diable l'impertinent !
MONSIEUR JOURDAIN — Messieurs.
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE — Fripons ! gueux ! traîtres ! imposteurs ![6]

Les spectateurs ont bien vu que la tension entre ces maîtres augmente, la dispute devient une vraie bagarre, or Monsieur Jourdain ne sait plus sur quel pied danser ; pour les calmer, il ne peut que jouer le rôle de l'arbitre, en prononçant sans cesse « Monsieur le philosophe », « Messieurs ». Ce qui rend la situation incontrôlable et ridicule, en fin de compte, qui est le vrai maître chez soi ?[7]

Il est à noter que, dans ce passage, Molière a eu l'audace de déborder le cadre de la bienséance en laissant les acteurs s'insulter sur scène. Evidemment, nos étudiants ont envie d'apprendre le français non-conventionnel, sans oser le dire. À travers cette

[6] Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte II, Scène 3, p. 54-56.
[7] Notons bien que les disputes entre médecins apparaissent aussi dans *L'Amour médecin* (II, 3-4), dans *Le Médecin malgré lui* (III, 6) et dans *Le Malade imaginaire* (III, 10).

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

scène, ils peuvent découvrir les « noms d'oiseaux » utilisés par Molière, de manière ludique, en jouant la pièce. En somme, tous les moyens sont bons pour progresser en français… À force de pratiquer, ils finiront par saisir les nuances savoureuses de ces mots sulfureux. Certes, nous remarquerons que les injures du Maître de philosophie sont plus « soutenues » par rapport aux gros mots insensés des autres maîtres.

4 Le jeu de ping-pong

Le personnage de Dom Juan constitue un véritable mythe dans la culture européenne. Il existait déjà quelques versions avant *Dom Juan* de Molière. Le moine espagnol Tirso de Molina a proposé la 1ère version connue de ce personnage dans *L'Abuseur de Séville ou l'Invité de pierre* en 1630. Par la suite, ce sont les Italiens qui se sont emparés de cette figure littéraire. Le caractère du héros se fait plus sombre, plus dur dans *Le Convive de Pierre* (*Il Convitato di pietra*, avant 1650) de Cicognini. *Le Festin de Pierre* (*Il Convivo de pietra*, 1652), d'Onofrio Giliberto, quant à lui, élargit le problème donjuanesque, comme l'indique le sous-titre de la pièce : « le fils criminel ». En 1659, en France, Dorimon écrit sa tragi-comédie *Le Festin de Pierre ou Le Fils criminel* et un an plus tard, en 1660, c'est de Villiers qui donne sa version de l'histoire, sous le même titre. Cette dernière, interprétée par la troupe célèbre de l'Hôtel de Bourgogne[8], est considérée comme l'une des sources de *Dom Juan* de Molière.

À cause de ses dettes[9], Molière est obligé de rédiger rapidement une pièce sûre de son succès. Son Dom Juan (1665) n'est plus un simple amuseur, mais un personnage polyvalent, plus complexe, beaucoup plus profond, ce qui fournit plus de charme à la pièce. En plus, le dramaturge n'oublie surtout pas des propos satiriques envers la classe bourgeoise qui croit que l'argent donne tous les droits : par exemple, l'auteur redonne à la pièce une nouvelle vie à travers la scène avec le Pauvre à l'Acte III, Scène 2, puis surtout avec le créancier à l'Acte IV, Scène 3.

Lorsque Monsieur Dimanche, son créancier, vient lui réclamer de l'argent, Dom Juan cherche à se débarrasser de lui au plus vite possible sans le rembourser, tout en le ménageant au cas où il en aurait encore besoin. Molière grossit alors les procédés qui traduisent les intentions de Dom Juan, car il tient à situer cet épisode dans un contexte comique. La courtoisie du protagoniste pour ménager Monsieur Dimanche, son audace pour ne pas le rembourser, le rythme précipité de son élocution pour le mettre à la porte et l'empêcher de réclamer son dû, sont essentiellement au service du comique.

En fait, le Dom Juan de Molière n'est pas uniquement un bourreau des femmes mais aussi un hypocrite par-dessus le marché ; il pratique aussi un athéisme militant, comme le montre sa rencontre avec le Pauvre : « Va, va, je te le donne (un louis d'or) pour l'amour de l'humanité »[10]. D'autre part, Dom Juan reçoit Monsieur Dimanche, « son meilleur ami », avec une hospitalité exagérée, puis chaque fois que ce dernier prend à peine la parole, il l'interrompt tout de suite en saluant (5 fois dans le même jeu)

[8] Bompiani, Valentino, *Dictionnaire des personnages*, Paris : Robert Laffont, 1999, p. 309-317.

[9] *Le Tartuffe* (1664) a fait scandale, la pièce est interdite par le parlement à cause de la moquerie sur l'hypocrisie religieuse, ce qui cause un déficit énorme dans le budget de Molière.

[10] Molière, *Dom Juan*, acte III, scène 2, Paris : Larousse, 2006, p. 76-77.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

toute sa famille, même son chien Brusquet[11]. De surcroît, Dom Juan sait habilement mettre le créancier dans de beaux draps, de sorte que le visiteur embarrassé, bien que dans son droit, ne peut que bredouiller « j'étais venu… », « Monsieur… », « je viens pour… », « je suis venu… » ; « je voudrais bien… », « je venais… ». À la fin, il ne prononce désespérément que « je… », « je… », « je… »[12], comme s'il bégayait. Finalement, Dom Juan a pu non seulement se soustraire à ses dettes, mais en outre il a réussi à envoyer promener Monsieur Dimanche, avec l'aide de son serviteur Sganarelle, son complice de longue date[13], le témoin de sa vie privée, qui joue le méchant. Ce couple maître-valet s'entend parfaitement bien, comme larrons en foire. Puis, il semble que les carottes soient cuites pour Monsieur Dimanche et qu'on n'attende que la bête tombe dans le piège…

Cette scène apparemment anecdotique est pourtant fort comique : elle se passe tellement vite que l'on n'a pas le temps d'y trop réfléchir. Il faut que les acteurs jouent bien du tac au tac, c'est en effet un excellent jeu de ping-pong théâtral qui vivifie la pièce, et les acteurs s'amusent également en répétant cette scène.

5 Le monologue dramatique

Comment ne pas penser à *L'Avare*, une des pièces de Molière les plus jouées et les plus appréciées de l'auteur lui-même ? C'est une œuvre incontournable dans le cours de littérature française que nous proposons à nos étudiants, et ils y sont très réceptifs. *L'Avare* est inspirée de la pièce de l'auteur latin Plaute : *Aulularia* (la petite marmite). On trouve dans ce « texte-source » un vieillard, Euclion, soucieux de cacher aux autres une petite marmite pleine d'or qu'il a enterrée dans son jardin.

Pour le monologue d'Harpagon, à qui on a volé sa cassette, Molière a eu recours à la fameuse tirade d'Euclion (IV, 10) : « Euclion – Je suis mort ! On m'assassine ! au meurtre ! Où aller à présent ? où ne pas aller ? Arrêtez ! arrêtez ! au voleur ! Qui ? Je ne sais, je ne vois rien ; je marche en aveugle ; je perds la raison, et, certes, je ne saurais dire où je vais, ni où je suis, ni qui je suis. Au secours ! découvrez-moi, je vous en prie, je vous en conjure, découvrez-moi qui m'a dérobé. »[14]

Quant à Molière, il a su adapter habilement le passage du vol de la cassette selon les moeurs de son époque :

> HARPAGON. *(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau)*
>
> Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où

[11] *Ibid.*, p. 96-97. Il est à noter aussi que Dom Juan fait remplacer le pliant que les valets destinaient à M. Dimanche par un fauteuil. (Acte IV, scène 3)

[12] *Ibid*, p. 98-99.

[13] Sganarelle est rescapé d'un naufrage avec Dom Juan (Pierrot en fait le récit à l'acte II), et il est présent chaque fois que se manifeste le statut du Commandeur. Telle est son attitude à l'acte II, scène 2, lorsque Dom Juan s'amuse à séduire Charlotte. Telle est sa réaction à l'acte III, scène 2, lorsque Dom Juan joue avec un louis d'or pour inciter le Pauvre à blasphémer.

[14] Plaute, *Aulularia*, Acte IV, Scène 10. Cité dans *L'Avare*, Paris : Gallimard, 2002, p. 13.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

> courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin… *(Il se prend lui-même le bras.)*[15]

L'affolement grotesque d'Harpagon est présenté par Molière de manière extrêmement dynamique et suggestive. L'absurdité du personnage se manifeste à travers la longue suite d'exclamations et de questions brèves (ci-dessus) et culmine, quelques lignes plus bas, dans une gradation devenue célèbre : « je me meurs, je suis mort, je suis enterré ». L'agitation et les grimaces pathétiques d'Harpagon rendent le personnage encore plus risible. Ce rôle avaricieux joué par Louis de Funès, grand comédien français du XX^{e} siècle, nous fait mourir de rire. Cependant, Louis Jouvet, acteur et metteur en scène très renommé de la même époque, le trouve exagéré. À son avis, d'après la mise en scène à laquelle on aura assistée, la pièce n'aura pas la même signification. Il dit : « Bourgeois sordide ou lyrique, tragique ou grotesque, les comédiens peuvent, sans rien changer à l'ordre de cette création, apporter dans cette tirade les larmes, grimaces, sanglots, hoquets, avec les modulations et les inflexions les plus diverses, faisant ainsi varier à l'infini, multipliant le personnage d'Harpagon sans jamais l'atteindre ou l'épuiser. »[16]

Dans ce cas-là, nous pouvons, dans un premier temps, diviser les étudiants en deux groupes, en travaillant soit uniquement sur les expressions du visage, soit sur le ton d'Harpagon ; et puis, on tire au sort : l'un joue muet sur scène en gesticulant, l'autre derrière en lisant la tirade, et ainsi de suite. À la fin, les étudiants pourraient éventuellement voter pour les meilleurs partenaires. En effet, ce n'est pas une mauvaise idée pour « briser la glace » dans un cours de langue du niveau intermédiaire.

6 De la répétition à l'adaptation

Le Malade imaginaire – dernier cri de l'auteur contre la pédanterie de la médecine est, évidemment, une pièce majeure de Molière. Mais, pour les admirateurs taiwanais du génie moliéresque, elle a, en outre, un retentissement tout particulier, car elle a été jouée au théâtre national à Taipei, en 2011, par la troupe de la Comédie Française. Nous pouvons approfondir le processus comique dans cette pièce à travers les répétitions, soit d'un geste, soit d'une situation. Dès l'Acte 1 de la pièce, nous remarquons la répétition de certains mots entre Argan et Toinette, tant le maître et la servante se mettent à se mesurer l'un à l'autre, à se chercher querelle, comme deux automates.

Un peu plus loin, nous pouvons aussi examiner les trois consultations médicales du *Malade imaginaire* pour voir que la répétition structure la pièce : d'abord, celle improvisée par les Diafoirus (Acte II, scène 6), puis celle donnée par M. Purgon dans la scène 5 de l'Acte III, enfin, celle en mascarade menée par Toinette au même acte, scène 10.

Encore une fois, les relations complexes entre le maître et le domestique (lucide, généreux, imaginaire, rebelle) est un thème souvent exploité au théâtre. Mais, ici, ce

[15] Molière, *L'Avare*, Acte IV, Scène 7, p. 149-150.
[16] *Témoignages sur le théâtre*, 1952. Voir Molière, *L'Avare*, Paris : Gallimard, 2002, p. 17.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

rapport est carrément inversé[17]. En effet, la servante d'Argan n'a aucun scrupule à se déguiser en médecin[18] et à employer le jargon médical afin de duper son patron, le malade imaginaire.

> TOINETTE
>
> > Je veux des maladies d'importance : de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine : c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe ; et je voudrais, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.[19]

Dès le début de la consultation, Toinette décrédibilise les diagnostiques des autres médecins et incrimine les poumons d'Argan. Aux descriptions de ses symptômes, fort variés, par Argan, elle ne fait que répéter dix fois le même mot : le poumon.

> ARGAN. Je sens de temps en temps des douleurs de tête.
>
> TOINETTE. Justement, le poumon.
>
> ARGAN. Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.
>
> TOINETTE. Le poumon.
>
> ARGAN. J'ai quelquefois des maux de cœur.
>
> TOINETTE. Le poumon.
>
> ARGAN. Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.
>
> TOINETTE. Le poumon.
>
> ARGAN. Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.
>
> TOINETTE. Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?
>
> ARGAN. Oui, Monsieur.
>
> TOINETTE. Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin ?
>
> ARGAN. Oui, Monsieur.
>
> TOINETTE. Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir ?

[17] Toinette est non seulement une domestique mais également une femme, qui a deux fois moins de crédibilité dans la société de l'époque.

[18] Nous pouvons suggérer à l'étudiante qui joue le rôle de Toinette de se déguiser en médecin, et de porter une perruque et un masque afin de cacher sa vraie identité. Quant à Argan, il peut porter un habit vert, car la superstition selon laquelle le vert porte malheur aux acteurs proviendrait de la couleur des vêtements que Molière (Argan) portait au moment de sa dernière représentation du *Malade imaginaire*.

[19] Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte III, Scène 10, Paris : Bordas, 2003, p. 148.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

ARGAN. Oui, Monsieur.

TOINETTE Le poumon, le poumon, vous dis-je…[20]

Selon Toinette, les remèdes conseillés par les autres médecins ne sont qu'une espèce de réconfortant, peu utile pour la guérison, et ne font qu'attester leur « ignorance ». Enfin, pour asseoir son autorité médicale aux yeux d'Argan, la servante exerce le peu de latin qu'elle connaît : Ignorantus, ignoranta, ignorantum. En conséquence, cette réplique burlesque provoque le fou rire des spectateurs.

TOINETTE. Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?

ARGAN. Il m'ordonne du potage.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. De la volaille.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Du veau.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Des bouillons.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Des oeufs frais.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Et surtout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.*[21]

Une fois de plus, Molière obtient un maximum d'effet comique avec un minimum de moyens : à peine quelques mots quotidiens suffisent dans cette scène pour faire rire le public en ridiculisant les charlatans prétentieux. En effet, la répétition systématique comme procédé théâtral étourdit à la fois les spectateurs, qui rient aux éclats, et abasourdit les personnages, éblouis et trompés par le procédé manipulateur. Nous pouvons également improviser des mots rythmés de faux latin, à grand renfort de …o et de …us.

Ce n'est pas encore fini. À la fin de cette scène, Toinette a même l'audace de proposer à son maître Argan de se « couper le bras » et de se « creuser l'œil » pour guérir. L'humour noir, la satire scatologique, la bouffonnerie moliéresques nous font également sentir l'animosité du dramaturge contre les charlatans.

[20] *Ibid*, p. 149-150.
[21] *Ibid*, p. 150-151.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

Les étudiants considèrent souvent que la littérature est quelque chose d'inaccessible. L'une des vertus de cette scène drolatique consiste à, pour ainsi dire, désacraliser ce domaine : les étudiants n'en auront plus peur car ils auront compris que, d'une part la littérature fait partie intégrante de la vie, d'autre part, pour arriver à ses fins – ici : ridiculiser les faux savants – elle a à sa disposition toutes sortes de procédés, y compris les plus triviaux. Par ailleurs, ce passage du *Malade imaginaire* peut inspirer différentes activités ludiques. Nous pouvons, par exemple, demander aux étudiants de se diviser en groupes. Chaque groupe a le droit de modifier le passage de manière la plus loufoque possible, en remplaçant « le poumon » par une autre partie du corps ; idem pour les symptômes et les remèdes[22]. Ensuite, ils montent sur scène et présentent leur adaptation. En fait, la médecine est un thème universel, il ne manque pas de médecins qui essayent de rouler leurs clients même à notre époque. Le théâtre de Molière garde ainsi toute son actualité. Art ludique par excellence, il joint l'utile à l'agréable, En effet, « plaire et instruire », n'était-ce pas l'objectif principal de Molière ?

Bien entendu, les étudiants peuvent opter pour un court extrait vidéo de ces pièces moliéresques pour s'imprégner des tons, des gestes ainsi que de l'expression physionomique des acteurs et améliorer ainsi leur performance. Les pratiques auditive et visuelle sensibilisent certainement les cinq sens de nos élèves. Ajoutons que quelques déguisements, inspirés des illustrations du livre, feraient merveille.

7 Conclusion

Il n'est pas exagéré de voir dans *Le Malade imaginaire* la somme du théâtre de Molière : on y retrouve les thèmes des comédies précédentes : le formalisme, l'égoïsme, la pédanterie, la dénonciation de l'imposture et la satire de la médecine, ils sont à la fois universaux et modernes.

De nos jours, il existe encore des gens qui se détruisent le corps peu à peu à cause de traitements divers. La race des malades imaginaires n'est pas éteinte, surtout dans la classe la plus aisée. Beaucoup de « gens de qualité », aujourd'hui encore, raffolent de jargons scientifiques… En fait, ils sont tous risibles.

Molière est considéré comme le créateur de la comédie française. La Comédie Française créée en 1680, après la mort du dramaturge, est surnommée, à juste titre, la Maison de Molière, et la langue française, la langue de Molière. En plus, de nombreux noms propres utilisés dans ses pièces sont devenus des noms communs dans le français actuel : un harpagon est un avare ; un tartuffe, un hypocrite ; un Dom Juan, un homme volage. Toutes ces allusions littéraires que les étudiants découvrent en pratiquant le théâtre finissent par approfondir leur culture générale.

En voyant et en entendant les paroles de ces scénarios, nous ne cessons pas de nous émerveiller de la franchise, de la malice ainsi que de l'humour de Molière. De surcroît, l'abondance de son style continue à nourrir, à enrichir et à inspirer le milieu théâtral du monde entier. L'œuvre de Molière ne constitue pas uniquement le patrimoine français, mais bien plus que cela : le trésor de l'humanité tout entière. Quand nous

[22] Les étudiants peuvent faire référence à la médecine chinoise, cela donnera du relief à leur jeu.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

sommes confrontés à l'absurdité, à la méchanceté ou aux injustices de la vie, il vaut mieux rire que pleurer pour apaiser notre peine. Voilà l'une des nombreuses leçons que nous tirons chez Molière.

Bibliographie

Ammirati, Charles, *Les rapports entre maîtres et valets dans la comédie du XVIII^e siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999.

Apostolidès, J. -M, *Le Roi-machine, spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris : Minuit, 1981.

Barnham, Martin, *Le guide de Cambridge sur le théâtre*, la Presse de l'université de Cambridge, 1995.

Brunel, Pierre (direction), *Dictionnaire de Dom Juan*, Paris : Robert Laffont, Bouquins, 1999.

Bourqui Claude, *les sources de Molière : répertoire critique des sources littéraires et dramatiques*, Paris : Sedes, 1999.

Calder, Andrew, *Molière : the theory and practice of comedy*, Londres : Athlone, 1993.

Caré, Jean-Marc & Debyser, Francis, *Jeu, langage et créativité : les jeux dans la classe de français*, Paris : Hachette ; 1978.

Conesa, Gabriel, *Le dialogue moliéresque*, Paris : PUF, 1983.

Corvin, Michel, *Molière et ses metteurs en scène d'aujourd'hui*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1985.

Couprie, Alain, *Molière*, Paris : Armand Colin, 1992.

Dandrey, Patrick, *Molière ou l'esthétique du ridicule*, Paris : Klincksieck, 1992.

Decobert Laurence, Huthwohl Joël ; Sanjuan (sous la direction de), *Molière*, Paris : BNF, Comédie Française, Opéra national de Paris, 2022.

De Itillerin, Alexis & de Itillerin, Camille, *Théâtre : texte et représentation*, Paris : PUF, 2003.

Descotes, Maurice, *Les grands rôles du théâtre du Molière*, Paris : PUF, 1960.

Deshoulières, Christophe, *Le théâtre c'est un jeu*, Paris : Librio, 2013.

Florian-Pouilloux, Sylvie, *Brouilles et Querelles ou L'art de se fâcher au théâtre (Les Thématiques)*, Paris : Gallimard Jeunesse, 1996.

Forestier, Georges, *Molière en toutes lettres*, Paris : Bordas, 1993.

Forestier, Georges, *Molière*, Paris : Gallimard, « NRF Biographies », 2018.

Gains, James F. & Koppisch, Michael S., *Approaches to Teaching Molière's Tartuffe and other Plays*, New York : The Modern Language Association of America, 1995.

Geray, Christine, *Dom Juan Molière*, Paris : Hatier, 1992.

Hutier, Jean-Benoît, *Maîtres et valets dans la comédie du XVIII^e siècle*, Paris : Hatier, 2000.

Jouvet Louis, *Molière et la comédie classique*, Paris : Gallimard, 1965.

Kintsler, Catherine, *Théâtre et opéra à l'âge classique*, Paris : Fayard, 2004.

Larthomas, Pierre, *Le langage dramatique, sa nature, ses procédés*, Paris : PUF, 1980.

Mazouer Charles, *Molière et ses comédies- ballets,* nouvelle édition revue et corrigée, Paris : Champion, 2006.

Mazouer Charles, *Molière*, Théâtre complet, Paris : Classiques Garnier, 2016-2021, 6 vol.

Molière, *L'Avare*, Paris : Gallimard, 2002.

Molière, *Le Malade imaginaire*, Paris : Bordas, 2003.

Molière, *Dom Juan*, Paris : Larousse, 2006.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Paris : Hachette, 2005.

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878

Molière, *Œuvres complètes I, II,* éditées par Georges Forestier et Claude Bourqui, Bibliothèque de la Pléiade, Paris : Gallimard, 2010.

Payet, Adrien, *Activités théâtrales en classe de langue*, Paris : Cle international, 2010.

Rey, Véronique, Deveze, Jean-Louis, Peireira, Marie-Emmanuella & Romain, Christina, Collection petit forum. *Voix et gestes professionnels, la fonction patrimoniale du langage*, Paris : Edition Retz, 2017.

Riggy, Larry, *Molière et la Modernité*, Charlotteville : Rookwood Press, 2005.

Ryngaert, Jean-Pierre, *Jouer, représenter, pratiques dramatiques et formation*, Paris : Armand Colin, 2012.

Scott, Virginie, *Molière, une vie théâtrale*, la presse de l'université de Cambridge, 2000.

Truchet, Jacques & Couprie, Alain, *Thématique de Molière*, Paris : Sedes, 1985.

李建吾 (traduction), *Six comédies de Molière (*莫里哀喜劇六種*)*, Taipei : Lauréat, 1994.

Juan Rachel (traduction), *Don Juan ou Le Festin de Pierre, Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux (*唐璜或石像的盛宴 / 憤世嫉俗者或鬱悶易怒的戀人*)*, Taipei : Chengchi University Press, 2011.

Juan Rachel (traduction), *Le Malade imaginaire (*奇想病夫*)*, Taipei : Le Pigeonnier, 2011.

楊莉莉 (traduction), *L'Avare (*守財奴*)*, Taipei : Wu-Nan, 2017.

Filmographie

Knock, ou Le Triomphe de la médecine de Jules Romains, adaptation d'un film joué par Louis Jouvet, 1951.

Dom Juan de Molière, téléfilm de Marcel Bluwal, 1965.

Dom Juan de Molière, cree en 1947, mise en scène de Louis Jouvet.

Le film français de 1978 intitulé *Molière* réalisé par Ariane Mnouchkine et interprété par Philippe Caubère présente sa biographie complète. Il était en compétition pour la Palme d'Or à Cannes en 1978.

Le film français *L'Avare* de 1980, aves Louis de Funès et Jean Girault

Le film de 2000 *Le Roi danse*, dans lequel Molière est joué par Tchéky Karyo, montre ses collaborations avec Jean-Baptiste Lully, ainsi que sa maladie et sa mort sur scène.

Le Malade Imaginaire de Molière, créé en 2001, mise en scène Claude Stratz.

Le film français, *Molière* de 2007 était plus vaguement basé sur la vie de Molière, avec Romain Duris, Fabrice Luchini et Ludivine Sagnier.

Le Bourgeois Gentilhomme, crée en 2021, comédie-ballet de Molière, mise en scène Valérie Lesort et Christian Hecq.

Sources en ligne

Corpus BnF Gallica Molière, https://gallica.bnf.fr/html/und/litteratures/moliere

Site Molière 21, http://moliere.huma-num.fr/ 22 février 2022

Published in : LIU, Chan-Yueh (dir.), *Enseignement des langues et pratiques théâtrales. Oralité, mises en scène, technicité*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005878, doi : 10.17184/eac.9782813005878